

dra s'asseoir à mon foyer virginal et me sera plus que dix enfants. Et si après une vie qu'il aura remplie de sa présence, un jour je suis retenu par la maladie loin de ses autels, il sortira de sa demeure, viendra me rendre mes visites, et nous partirons ensemble pour ce voyage dont Dieu seul est le terme.

Ainsi J. C. a réalisé dans l'Eucharistie le premier rêve impossible à l'amour humain : il nous est présent à toute heure et en tout lieu, à la vie et à la mort.

Non seulement il nous est présent, mais nous vivons de lui et il vit de nous. — "*Convalescens in edulium* : à la cène il s'est fait notre nourriture."

C'est une marque d'amitié que se donnent les amis de la terre de manger à la même table, de boire à la même coupe.

Jésus-Christ ne nous a pas seulement fait manger à sa table, une fois, à la dernière cène, il a dressé par toute la terre la table de son festin, il y a servi son corps à manger et son sang à boire, et debout, prêt à nous servir, il nous fait appeler : "*Quia parata sunt omnia*". Tout est prêt, venez. J'ai fait comme vous le chemin de la vie humaine, je connais vos infirmités et vos besoins : je sais que sur toute chose vous avez besoin de force et de joie : mangez le pain du ciel qui vous fortifiera, buvez ce vin qui vous donnera l'ivresse d'une sainte joie. "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*".

Ainsi l'Eucharistie réalise ce rêve impossible et insensé de l'amour humain, de vivre à deux d'une seule vie, de faire de deux corps un seul corps, de deux cœurs un seul cœur, de deux vies une seule vie.

Plus que cela encore, l'Eucharistie ne rappelle pas seulement la marque suprême d'amour que nous a donnée le Fils de Dieu en nous donnant son corps et son sang sur la croix ; cet adorable sacrement renouvelle tous les jours, par toute la terre et jusqu'à la fin des siècles, le sacrifice unique de la croix. C'est pourquoi "*Chaque fois que vous mangerez de ce pain et que vous boirez de ce vin, vous annoncerez la mort du Seigneur, et cela jusqu'à la fin du monde : donec veniat* : (I Cor.) "Chaque fois, ajoute S. Chrysostome "que vous vous approchez de ce calice redoutable, approchez-vous comme si vous deviez boire au côté entr'ouvert du Sauveur sur la croix."